

HISTORIQUE DE LA FORTIFICATION

MESSINE

I / Le développement de la première ceinture fortifiée messine.

Suite à la défaite française lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871, la France perd l'Alsace et une partie de la région Lorraine qui sont annexées à l'Empire allemand. De ce fait, le tracé de la nouvelle frontière entre l'Allemagne et la France n'est distant que d'une quinzaine de kilomètres de la ville de Metz, mettant ainsi cette dernière à portée des pièces d'artillerie françaises, en cas de conflit. Or, le culte de la revanche est très largement célébré en France, dont la volonté est de récupérer les territoires annexés.

Du fait de sa situation géographique (le long de la Moselle et de la Seille, contrôlant les débouchés vers Verdun), Metz occupe une position stratégique. Cette position n'avait d'ailleurs pas échappée aux stratèges militaires qui de tout temps avaient fortifiés cette ville.

La dernière volonté de fortifier cette ville était très récente puisqu'elle datait de la fin du Second Empire et que les travaux entrepris restèrent inachevés puisque interrompus par le conflit de 1870-1871.

C'est Bismarck qui avait tenu à annexer Metz pour y développer un gros centre de résistance, dans le cadre d'une future attaque des troupes françaises dans cette direction. Mais cette position permettait également d'amasser des troupes dans le cadre d'une offensive ainsi que de disposer à cette même occasion d'une solide base arrière.

Les Allemands décidèrent donc de fortifier très rapidement les alentours de Metz en prenant en compte certaines considérations. L'une des raisons de l'établissement de fortifications en dehors des murs de la ville réside dans la portée sans cesse croissante des pièces d'artillerie. En 1870, la portée maximale des pièces d'artillerie est d'environ 7 km, alors qu'en 1914 cette portée passe à 27 Km pour les pièces les plus grosses. Donc si l'on veut mettre la ville et ses casernements hors de portée des pièces d'artillerie, il faut édifier une ceinture de fortifications dont le but est d'empêcher l'approche des troupes ennemies et de son artillerie de siège. En contenant les troupes adverses au-delà des forts, la garnison principale avait le temps de réagir aux éventuelles attaques. Ces forts avaient également pour but de protéger les troupes d'infanterie des tirs adverses le temps des bombardements, leur permettant ainsi de mieux répondre aux attaques d'infanterie.

Afin de remplir au mieux leur rôle de protection, ces ouvrages devaient être en mesure d'être autonomes quant à leur mode de fonctionnement interne (cuisine, infirmerie, salle des machines, chambrées...) tout en étant capables de se couvrir mutuellement en cas d'attaque. Il s'agit de la même conception défensive que celle développée par Séré de Rivières du côté français.

Ce système de combat sous-entend, d'une part, que chaque fort doit être dans la capacité de prendre sous le tir de ses pièces d'artillerie le fort voisin dans le cas où des troupes ennemies seraient sur ces superstructures et, d'autre part, que les angles morts puissent être couverts par le feu des forts voisins. Mais les forts étant établis sur des positions stratégiques, ils étaient dans l'incapacité de contrôler l'ensemble de l'espace, c'est pourquoi, entre ces ouvrages principaux, l'on construit des ouvrages secondaires capables de couvrir les angles morts ainsi que d'informer les forts de ce qui se passait à certains endroits qu'ils ne pouvaient voir.

Un ordre du haut commandement allemand prescrivant le début de la fortification de la place forte de Metz arriva dès le 8 novembre 1870, soit seulement dix jours après la capitulation française. Mais le temps que la garnison s'installe au grand complet, il fallut attendre le début de l'année 1872 avant de voir les premiers travaux commencer. Ceux-ci débutèrent par une remise en état, l'achèvement ainsi que la consolidation des ouvrages commencés par les troupes françaises. C'est ainsi que les forts de Saint-Julien, Queuleu, Diou et Plappeville furent achevés, que Saint-Privat qui avait été ébauché en terre fut construit en dur. Parallèlement à ces travaux d'amélioration, les chantiers sur les forts des Bordes et de Saint-Quentin démarrèrent à la même période. En plus d'améliorer les anciens forts français, les Allemands firent en sorte qu'ils communiquent entre eux et que l'ensemble des fortifications soit relié au quartier général, afin d'organiser au mieux le système défensif en cas d'attaques. L'ensemble de ces restaurations et constructions fut achevé dès 1875.

De nouveaux forts et ouvrages intermédiaires furent construits entre 1875 et 1880 pour répondre le mieux possible aux nécessités du relief. C'est ainsi que les forts Gambetta, Gérardin et Decaen virent le jour.

De 1880 à 1885, il n'y eut pas construction de nouveaux forts mais simplement des améliorations au niveau de ceux existants. C'est ainsi que l'on créa des casemates extérieures d'observation ou de combat reliées aux forts.

A cette époque, le fort de Queuleu était le plus important de l'Empire allemand.

En 1883, la découverte de la mélinite par le chimiste français Turpin révolutionna l'art militaire. Ces obus ayant un pouvoir de destruction nettement supérieur à ceux précédemment chargés en poudre noire permettaient de perforer sans difficulté les fortifications les plus modernes. Il fallut donc renforcer les superstructures des forts en activité par le recouvrement d'un revêtement en béton. L'ensemble des ouvrages défensifs précédemment construits bénéficia de cette modernisation dès 1888, sous peine de se voir démolir à la première action des batteries françaises.

En 1887, l'affaire Schnaebelé avait multiplié les tensions entre la France et l'Allemagne, à un point tel que certains évoquaient la possibilité de la reprise du conflit entre ces deux puissances. Cette affaire avait conforté l'empereur dans sa volonté de poursuivre la fortification messine pour mieux résister à la menace française qui était de plus en plus palpable. Il ordonna l'amélioration de cette première ceinture fortifiée.

Ce renforcement se matérialisa entre 1890 et 1900 par la création de nouvelles batteries et de postes d'observation blindés.

Le problème principal de cette première ceinture résidait dans le fait qu'elle avait été construite dans un premier temps autour des forts français existants. De ce fait, ce système défensif se trouvait dans un rayon de 4 km par rapport au centre de Metz, ce qui mettait cette ville à portée d'artillerie des pièces françaises. D'autant plus que la portée des pièces d'artillerie ne cessait de croître.

A cette période (1894) ce système défensif comprenait 770 canons et avait une garnison de 40 000 hommes.

II / Le développement de la seconde ceinture fortifiée messine.

Cette décision d'ériger une seconde ceinture fortifiée, prise en 1896, émana de l'empereur qui décida que celle-ci serait plus éloignée de Metz et plus moderne que la précédente.

De nouveaux ouvrages furent édifiés de façon à composer le plus possible avec le terrain. Ces ouvrages n'étaient plus construits en un gros ensemble, mais en plusieurs parties, reliées les unes aux autres par des galeries souterraines, ce qui permettait d'être dispersé sur le terrain et

ainsi de s'adapter de manière optimale au relief. Ces nouveaux plans permirent ainsi aux petits ouvrages excentrés de contrôler et de prendre sous leur feu les parties non visibles du bâtiment principal. Les progrès de la métallurgie permirent de protéger le mieux possible les pièces d'artillerie, tout en les rendant plus efficaces, c'est ainsi que ces tourelles blindées devinrent rotatives et escamotables. Ces blindages servirent également aux postes d'observation.

A l'intérieur, les ouvrages disposent des installations nécessaires pour vivre en autarcie, dans le cas où le fort serait totalement encerclé. L'allongement des distances de tir permet aux forts de se couvrir réciproquement.

C'est ainsi qu'à partir de 1899, l'on vit la construction des groupes fortifiés : Lorraine, Jeanne-d'Arc, Driant, Verdun. Ces ouvrages permettaient de couvrir le front ouest.

Puis ce fut le front est qui bénéficia d'une protection dans la crainte d'une offensive française venant de cette direction. Ces ouvrages furent édifiés de 1904 à 1909 et ils profitèrent dans leur construction des enseignements que les Allemands avaient tiré de l'observation de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. Ces améliorations prirent en compte l'action combinée des troupes d'infanterie et d'artillerie, d'où des fortifications plus légères, mieux adaptées aux fantassins.

Le premier groupe fortifié qui prit en compte ces modifications est celui de l'Aisne dont le rôle était de barrer la vallée de la Seille et dont la construction eut lieu entre 1904 et 1910.

Pour parer à une éventuelle menace débouchant de l'est, quatre nouveaux ouvrages furent construits : celui de Sorbey (1905-1908), celui de Mont (1905-1907), celui de Silly (1905-1908) et pour finir, celui de Sainte-Barbe (1907-1909), ces ouvrages étant assez avancés, des ouvrages intermédiaires furent construits à partir de 1907 entre ces deux ceintures : le groupe fortifié de l'Yser (1907-1911), la batterie du bois des Veaux, les ouvrages nord et sud de Chesny (1907-1909), la batterie de Crépy, le groupe fortifié de la Marne (1907-1916), le fort de Lauvallière (1908-1914) et pour finir **le fort de Champagne au nord de Mey (1908-1914)**.

Au niveau du front ouest, les Allemands construisirent en parallèle de nombreux ouvrages intermédiaires d'une importance plus ou moins grande, tels le groupe fortifié de Guise (1907-1910), l'ouvrage d'infanterie Leipzig et le point d'appui de la Folie. De nombreux autres ouvrages d'intervalle furent construits sur la partie sud et la partie nord.

DESRIPTIF DU FORT DE MEY

Cet ouvrage d'infanterie est construit sur la partie haute du plateau. Il s'agit d'un ouvrage intermédiaire dont le but est de donner l'alerte à l'ensemble du réseau fortifié en cas d'attaque, de ralentir la progression ennemie et de couvrir certains angles de tir situés dans l'intervalle qui existe entre les ouvrages principaux.

Ce fort est défendu par plusieurs réseaux de barbelés extérieurs. Ceux-ci sont au nombre de deux à l'est, du côté de l'entrée, là où le danger est moins important et de trois à l'ouest, du côté le plus menacé par d'éventuelles attaques. Ces réseaux ont une dizaine de mètres de large et un espacement entre eux de la même largeur.

Au sud-ouest de l'ouvrage, nous observons la présence d'un réseau de tranchées d'une profondeur avoisinant les 2,50 mètres qui comportent des ouvrages de protection doublés de parapet de tir pour résister à une attaque d'infanterie. Ce réseau est dans un état de conservation satisfaisant. Son approche est elle aussi défendue par un double réseau de barbelés.

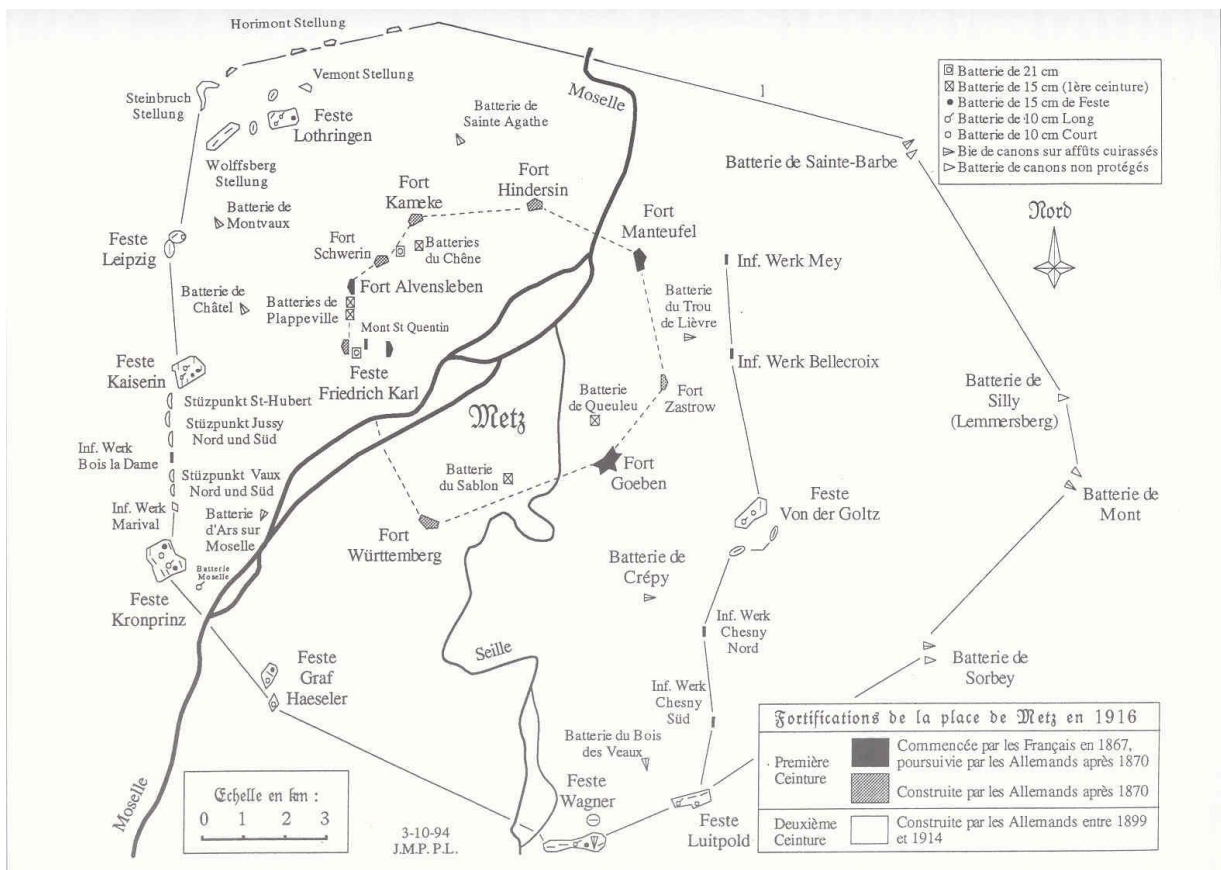
Au-delà des barbelés ceinturant le fort, nous trouvons de nombreuses guérites d'observation en forme d'escargot permettant à un homme d'observer tout ce qui se passe dans son champ de vision et ainsi de donner l'alerte en cas de mouvements suspects. Ces guérites sont accolées au fossé de contrescarpe et sont reliées entre elles par un chemin de ronde qui chemine au niveau de la pente permettant aux troupes de se défiler aux yeux de l'adversaire. Les courtines nord, sud et est, de la contrescarpe sont matérialisées par une paroi bétonnée. Elles sont prolongées par une grille métallique, sauf du côté sud-ouest où cette protection fait défaut mais a été remplacée par des pieux entourés de barbelés qui sont fixés obliquement à la paroi.

Sur le flanc est, nous trouvons un blockhaus de front à partir duquel il est possible d'acheminer des hommes par les galeries souterraines et ainsi de contre-attaquer ou de replier les hommes disposés dans les observatoires. Au palier inférieur, nous trouvons les couloirs d'accès aux coffres ainsi que les départs de galeries de mines. Du côté ouest, le système de défense est constitué par un fossé en bas duquel nous trouvons une grille de défense. Une grille identique est située sur l'ensemble du périmètre de l'escarpe en dehors de la zone où se trouve le casernement. L'entrée du fort est également défendue par ce système de grilles. Au niveau du fossé, nous trouvons sur une bonne partie de son périmètre un réseau de pieux et de barbelés, seule la partie avant du casernement n'en comporte pas. La défense des fossés est organisée à partir d'un coffre simple qui est situé à l'angle nord-est et qui prend sous son tir le fossé nord, d'un coffre double situé à l'angle sud-est et qui couvre le fossé sud et le fossé est. Le fossé ouest est quant à lui couvert par la caponnière qui est située le long du casernement. Chacune de ces structures est protégée par un fossé diamant. L'entrée est protégée par un blockhaus de gorge qui peut prendre en tir d'enfilade le chemin d'accès et qui permet également de faire obstacle à des tirs de destruction qui proviendraient de ce même chemin. Les pièces d'artillerie présentes dans ces ouvrages sont des canons à tir rapide de 53 mm.

Le corps de casernement est situé du côté ouest, à l'opposé de la direction d'où est censée venir l'attaque. Cette construction comporte deux étages et abrite en dehors des dortoirs toute

la zone vie de l'ouvrage (cuisine, machinerie ...). Des fresques, qui ont malheureusement été vandalisées, sont présentes dans deux salles. Nous observons la présence de plusieurs destructions au niveau des accès au casernement dont l'une d'entre elles a fortement ébranlé la stabilité de l'édifice dans sa partie nord. A partir de ce bâtiment, il est possible d'accéder par des sorties extérieures en direction des deux postes de guet cuirassés et de la casemate. Ces structures sont reliées entre elles par une tranchée assez profonde. Le long de cette tranchée et entre ces différentes structures, de nombreux postes de tir pour mitrailleuses sont installés et permettent ainsi de couvrir les glacis du fort et même de prendre sous le feu de leurs tirs la zone située à l'extérieur du fossé d'enceinte.

Sur l'ensemble de l'ouvrage nous avons listé plusieurs dangers qui sont décrits dans le paragraphe « Inventaire des dangers ».



LES FORTIFICATIONS DE METZ EN 1916.

Photos du fort :





Photos des peintures du fort à scanner